

# LA MÉMOIRE DE ST JEAN



*Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine*

*Rédaction: Aurélie Brault*

## Le café de la mémoire !

Vendredi 19 novembre, nous avons rendez-vous au bar le « Turquoise » où Sylvain nous attendait derrière son bar pour discuter avec ses clients de l'histoire de St Jean la Poterie.



J'avais préparé un diaporama et une chronologie sur l'histoire de la faïencerie. Nous avons invité toutes les personnes qui ont été collectées depuis le début en mars 2010 et tous ceux qui travaillent sur le projet.

L'objectif de ce « café de la mémoire » était moins de faire venir beaucoup de monde que de sensibiliser à notre travail des personnes qui ne viendraient pas à une réunion. Nous avons alors pu



rencontrer des clients du café, leur montrer ce que nous faisons, tenter de les intéresser et éventuellement de les associer d'une manière ou d'une autre au projet de la commune. Ce vendredi soir, nous avons eu de la part des clients du bar, plutôt jeunes, des questions sur les personnes que l'on voyait sur les photos du diaporama, ou les lieux qui étaient photographiés, regrettant même qu'il n'y ait pas de commentaires. Nous les avons invités à aller voir la table où s'étaient installés les collectés : Maurice



Loisel, Annick et Jean Gautier, Annick Renaudeau. La rencontre intergénérationnelle était vraiment très riche et en cela ce fût de mon avis un vrai succès.

Il n'y avait à priori pas de place pour un commentaire magistral, nous souhaitons que les clients du bar puissent parler entre eux si ce que nous faisons ne les inté-



ressait pas .

Christian Bodu qui travaille sur le film commandé par la mairie sur l'Histoire de St Jean, était également présent filmant les témoignages et les échanges qui se sont déroulés ce soir-là.



Grâce à l'accueil chaleureux de Sylvain et à la présence indispensable de Georges, ce fut une très belle soirée et de très belles rencontres ont eu lieu.



Projet de la Mairie de St Jean relayé par l'association «Terre de Potiantes »

N° 6-Novembre 2010

## Nouvelles :

### La commission recherche documentation :

Nous cherchons toujours des contacts afin de consulter les documents sur St Jean que le musée des Arts et traditions a dans ses collections avant qu'il ne déménage de Paris à Marseille...

### Collectage:

Il reste encore des personnes à collecter... nous nous donnons encore quelques mois pour avancer avant de terminer cette phase du travail.

Prenez vos contacts maintenant!!

Je reste à votre disposition , dans la mesure de mes disponibilités bien sûr, pour vous aider à collecter !!

### Ordinateur:

Un ordinateur est à votre disposition à l'ancienne bibliothèques pour permettre de regrouper tous vos collectages: photos, audio, ....

## Collectage de Madeleine Jubeau

Lundi 15 novembre, Hélène Fournel et moi sommes allées chez Madeleine Jubeau. Son mari Maurice a travaillé dans les ateliers Roret où il était tourneur et aux dires de Raymond Chemin, il était très doué ; c'est pour cette raison qu'il l'a fait venir avec lui en 1951 lorsqu'il a repris l'usine de faïencerie à Hennebont.

Madeleine également a travaillé à la faïencerie d'Hennebont avec son époux, elle était alors décoratrice et ne faisait que du Jaspé. La production se limitait à des poteries horticoles. Ils sont restés 6 ans à Hennebont. « On logeait dans un appartement dans l'usine, sur le même palier que Raymond Chemin et sa femme. »

Maurice est né dans une partie de la maison actuelle de Mme Gallayran. Sa mère allait vendre les pots des potières, elle partait avec la mère de



Jean Gautier en charrette et avec un cheval.

Madeleine nous raconte que Maurice a commencé son apprentissage de potier vers 14-15 ans, il était content de travailler avec les potières de St Jean, l'ambiance était bonne et Robert Roret était gentil. Ensuite il est rentré dans la Résistance avec Raymond Chemin et après la guerre il a continué à travailler avec lui.

Madeleine est originaire de Malansac, également village de potiers. Elle se souvient qu'il y avait un four à pots près de chez elle, après le cimetière. Les

fours lui paraissaient plus grands que ceux de St Jean; celui qu'elle a connu à Malansac était en ruine et rempli d'ordures.

Elle nous raconte qu'elle a eu du mal à se faire accepter par la population de la Poterie et par la famille de son mari car elle n'était pas de la commune. Elle était très discrète un peu timide, et avait du mal à discuter avec tout le monde; cette timidité a été interprétée comme de la fierté.

Madeleine Jubeau est une personne très gentille et son témoignage est intéressant, dans la mesure où c'est la vision d'une personne venue de l'extérieur.



## Collectage de Yves Bousseau et Jacky DÈZÈcot

Le 9 novembre dernier, Yves Bousso, Jacky Dèzécot, Marie-Françoise Eveno et Noël Glet se sont réunis autour d'Évelyne Ménoret à la salle des fours afin d'échanger sur leur histoire et l'Histoire de la Faïencerie de St Jean.

Yves Bousso a travaillé dans l'usine de 1951 à 1966 et était affecté à l'écriture des prénoms ou des noms de lieux sur les pièces ; Jacky Dèzécot après avoir suivi une formation de céramiste à l'école des Beaux-Arts du Mans est devenu décorateur à St Jean la Poterie à partir de 1958. Environ 15 décorateurs sont venus des Beaux-Arts du Mans comme lui pour



travailler à St Jean.

Marie-Françoise ancienne décoratrice et Noël très impliqué dans la vie de la commune ont échangé avec eux leurs souvenirs de l'époque de la faïencerie St

Jean de Bretagne.

On apprend alors que Tony de Sérant, chef décorateur pouvait vérifier les pièces qui sortaient de la décoration pour aller à l'émaillage, mais qu'en règle générale il faisait confiance à son personnel. S'il y avait des défauts, c'était Pierre Lorent qui était chargé de rectifier le décor.

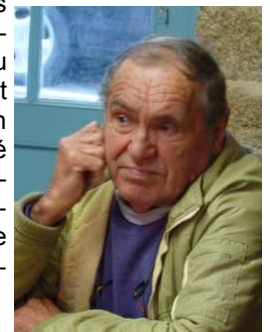
La faïencerie de St Jean a connu des piquets de grèves en 1968. Ce sont les ouvriers de Redon qui se sont rendus à St Jean et qui ont empêché l'accès de l'usine aux ouvriers.

D'après Jacky Dèzécot les décors ont été créés par Tony de Sérant et Roland Belloche.



Ils reconnaissent tous ressentir une certaine fierté de la valeur qu'a pris aujourd'hui les faïences de St Jean; à l'époque ils n'avaient pas conscience de faire un travail artistique et de grande qualité ; le temps et la raréfaction des pièces ont permis de faire reconnaître la qualité du travail effectué et de mettre en

avant la qualité picturale des décors qui aujourd'hui encore ne sont pas démodés.



# Collectage de Mme Thérèse Tanguy

Mardi 23 Novembre, Hélène Fournel et moi sommes allées prendre des nouvelles de Simone Guyon qui souffre du haut du dos. Elle paraissait assez en forme et surtout contente de nous voir.



Après cette visite nous nous sommes rendues chez Thérèse Tanguy née Hemery. Elle habitait à la Gourlaie lorsqu'elle était jeune avec ses parents, ses 3 sœurs et son frère.

Elle a travaillé à l'atelier Roret qui se trouvait à la Bourdonnais de 1943 à 1945. Sa tâche était de mettre les anses et « la corolle » (le col) des pots. Dans la pièce où elle travaillait il y avait une vieille potière en entrant à gauche, au fond il y avait Anne Panhaleux qui tournait, et Mme Labbé, leur chef, qui affétait les pots avec une raclette. Dans une autre pièces à coté, il y avait Henri Nourry, sa mère, Marie Piel, Simone Jouan, Maurice Jubeau et André Briaud. Ces 2 derniers tournaient les pots. Au fond il y avait un cellier toujours en courant d'air où les pots séchaient. Dans son souvenir la production se limitait à des pots à lait.

Ces ateliers étaient installés dans d'anciennes maisons humides.

Elle se rappelle aussi être allée chercher de la lise en bas de la Gourlaie, sous la place des fours. « *C'était dur dit-elle, il fallait se mettre à genoux pour faire des paquets et les charger dans des charrettes.* »

Malgré tout, Thérèse garde de bons souvenirs de cette époque, elle raconte qu'il y avait beaucoup de jeunes comme elle, toujours prêts à s'amuser et à rigoler...; « *Maurice Jubeau était un très bon chanteur* » nous a-t-elle confié!

Madame Labbé était là pour surveiller mais on se tenait bien alors ça se passait

bien !

Elle gagnait 15 francs par mois... ça l'a d'autant plus marqué qu'elle avait doublé son salaire en allant travailler dans les Yvelines en 1946 dans un Préventorium.

On a appris aussi auprès d'elle quelque chose que nous ne savions pas : Lorsque Raymond Chemin et Robert Roret sont partis alors qu'ils étaient résistants, c'est le père de Roret qui s'occupait des ateliers ! Elle se souvient d'une anecdote : elle discutait avec une copine sur son temps de travail et M. Roret-père les avait entendu à travers le plancher car il était au dessus d'elles, et leur avait demandé de se taire !

De plus, elle a connu le passage des ateliers à celui de l'usine. Elle ne se rappelle plus exactement en quelle année mais elle dit avoir travaillé un temps dans l'usine avant de partir en décembre 1945. Elle précise que lorsque sa sœur est née en 1944, ils travaillaient toujours dans les ateliers... ce qui situerait l'inauguration de l'usine en 1944 ou 1945.

Elle ne se souviens pas d'autres fours que celui du Pâtis, c'est-à-dire celui de la place des fours. C'est là que les pots étaient cuits ; c'était Henri Nourry qui s'occupait de la « chauffe ». Pourtant sur la période durant laquelle elle a travaillé, il y a eu des cuisson à la Relandais le 23 juin 1943 comme nous l'apprend Dan Lailler !

Thérèse ne se souvient pas d'avoir ren-



contrer Dan Lailler qui était à St Jean en 1943 et 1944 comme on le trouve dans ses écrits. Cependant pour en avoir discuté avec Noël Glet par la suite, il paraîtrait que le vrai nom de Dan Lailler était Daniel Lailler et que les gens se souviendraient davantage de lui si on leur parlait d'un Daniel plutôt que d'un Dan ! Car Raymond Chemin, Nono Thébault et Thérèse Tanguy ne se souviennent pas du tout de cette personne... le problème est probablement dû à ce diminutif avec lequel il a signé sa thèse!

Sur la Photo: Marie-Julienne Nourry, Renée Boursicot, Thérèse Hemery, Jeannette Achard, Alice Panhaleux, Jean Lefèvre, Henri Nourry, André Briaud, René Robert, Anne Panhaleux



## Groupement Cultuel Breton des Pays de Vilaine

6 Rue des Écoles  
35600 REDON

Téléphone : 02 99 71 45 40

Messagerie :

gcbpv-numerisation@orange

### RELECTURE DE LA THESE DAN LAILLER

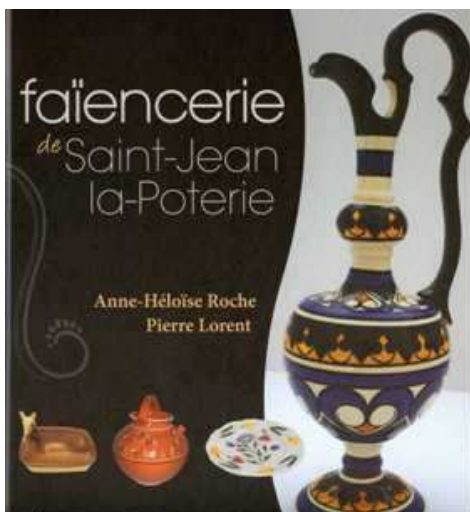
Je vous encourage à relire la documentation que vous possédez sur St Jean...la lecture permet de découvrir de pleins de choses !

On apprend dans la thèse de Dan Lailier que le début de l'atelier Roret se situe en décembre 1941. Roret n'aurait donc pas eu besoin d'une autorisation après des autorisations pour travailler avec les anciennes potières et les jeunes. Par contre on trouve dans les Archives municipales, des demandes d'autorisation de fabriquer toutes poteries en 1942 et 1943 qui trouvent à chaque fois une réponse négative !

Madame Tanguy nous apprenait qu'elle était payée 15 francs par mois. Ils étaient 13 personnes sur la photo à travailler. Il fallait donc que la vente des pots dégage au moins 195 francs par mois !! Comment faisait Roret pour gérer son affaire ? Vendait-il suffisamment de pots ? On apprend toujours de Dan Lailier, que la cuisson de 1939 les pots étaient vendus 5 francs la douzaine, entreprise Roret. P 102.. Il fallait donc que Roret vende plus de 39 douzaine pour pouvoir se payer et payer ses salariés!



## Sortie du livre de Pierre Lorent



Il y avait foule au centre Pierre Glet, ce dimanche 7 novembre pour venir rencontrer, écouter Anne-Héloïse Roche et Pierre Lorent les auteurs du livre « la Faïencerie de St Jean la Poterie » édité à Liv'édition. Que du beau monde ! Le maire et les conseillers municipaux, la vice-présidente du conseil général, d'anciens décorateurs de la faïencerie, la petite fille de Roret, la fille d'Henri Merlet et bien d'autres ... Tout ce petit monde s'était réuni pour fêter la sortie du livre tant attendu sur l'histoire industrielle de St Jean.

Avec beaucoup d'émotion, les auteurs se



sont exprimés sur leur travail, sur l'histoire de la création de ce livre et sur leur rencontre. C'est en effet, le résultat d'un long travail engagé il y a plusieurs années. Cet ouvrage est une référence pour les collectionneurs ceux que cet artisanat intéresse ; on y retrouve les numéros des décors, les directeurs, les modèles, l'histoire de l'usine ... de belles photos qui nous en apprennent beaucoup sur les conditions et l'ambiance de travail dans



cette usine !

De plus, les photos de la collection de faïencerie de Pierre Lorent, nous permettent de voir la diversité dans la production de St Jean de Bretagne... On découvre des pièces commémoratives, d'anniversaires, des pièces publicitaires !

Cet après-midi fut pour nous l'occasion de découvrir la phénoménale collection de Pierre Lorent. Des pièces de la faïencerie mais aussi des pots en terre des vieilles potières de St Jean. Bravo pour ce travail qui nous servira forcément pour nos recherches. Le livre est à vendre dans les librairies au prix de 30 €.

